CRÉATION

A Filetta : globe-trotter de la polyphonie

33 ans après ses débuts, A Filetta n'en finit pas de surprendre. Deux nouveaux albums sortis dans les bacs à quelques mois d'intervalle et une foule de projets. Preuve du dynamisme et de la créativité des *Balanins* qui poursuivent leur tour du monde en polyphonie

A Filetta, un groupe aux multiples visages : « Cette diversification nous semble naturelle avec une sorte d'aspiration à l'ouverture et au partage avec d'autres genres. » (Photo Denis Derond)

« L'album 'Si di mè' et un peu plus loin dans le temps 'Una tarra ci hè' sont presque des accidents de parcours. » En une phrase, le chanteur Jean-Claude Acquaviva résume l'orientation artistique prise par son groupe ces vingt dernières années.

Pour parler autrement, la messe est dite, ou presque, pour tous ceux (et ils sont nombreux) qui attendaient désespérément un nouvel album de chansons. L'ensemble vocal préfère opter pour une « exploration des différents domaines du chant polyphonique à travers des créations d'œuvres contemporaines », comme l'explique Acquaviva, qui argumente les choix de sa formation : « Depuis la fin des années quatre-vingt, nous privilégions les enregistrements a capella. Ce qui ne veut pas dire que nous délaissons les instruments. D'ailleurs, nous travaillons régulièrement sur des répertoires à instrumentation. Mais je pense que notre credo naturel reste effectivement le chant. »

Une constante remise en question

De toute évidence, 'Médéa', paru en 2006, a marqué une étape décisive dans la carrière des Balanins avec un travail remarquable sur les voix et une volonté de dépasser les frontières du simple chant traditionnel. Une progression qui se ressent à l'écoute de leur dernier opus « Di Corsica riposu ».

L'enregistrement, présenté en live dans l'île et sur le continent, atteste une fois de plus des capacités vocales et artistiques de ce chœur d'hommes qui s'impose une constante remise en question. « C'est un requiem pour sept voix, récitant et bandonéon créé en 2004 à la demande du festival de Saint-Denis. C'est aussi à la mémoire de deux jeunes insulaires décédés dans un accident de la circulation en Balagne, un samedi soir de Pâques 2001. Une œuvre complète, avec la messe du requiem à laquelle s'ajoutent des chants composés qui ont trait à la mort, aux souvenirs... Il s'agit d'un effort musical empreint d'émotions qui nous tient à cœur pour des raisons affectives, sentimentales, et pourvu d'une intensité à mon avis très forte. Au-delà de ce qui est dit sur le plan liturgique, il exprime notre vision de la mort, de la vie, des hommes dans notre société et reflète la philosophie d'A Filetta » précise le leader.

Ce « Requiem pour deux regards » emboîte le pas d'un 'Mistico Mediterraneo', paru en janvier dernier, et qui laissait déjà entrevoir une approche spirituelle. Né sur la scène de l'Aghja à Ajaccio et enregistré en Italie avec la complicité du jazzman Paolo Fresu et de Daniele di Bonaventura, ce « Mistico », tout comme le Requiem, démontrent, si besoin était, le travail architectural réalisé sur des œuvres qui surprennent l'auditeur par leur contemporanéité. Avec de telles productions, difficile toutefois de toucher un large public, comme par le passé, ce qui ne semble pas effrayer les artistes : « En quittant Virgin, on savait que notre visibilité dans les bacs serait moins importante. Mais nous ne sommes pas mécontents de ne plus collaborer avec des majors. On vend beaucoup moins qu'auparavant, mais le CD reste le meilleur moyen d'immortaliser des années de labeur sur une création. En tant qu'auto-producteurs, depuis environ sept ans, je pense que nous réussissons à garder la maîtrise de nos œuvres. Sur le plan national nous sommes satisfaits du partenariat avec le label Harmonia Mundi qui s'occupe de la distribution. Au niveau local, c'est plus compliqué et assez lourd à gérer », concède Jean-Claude Acquaviva.

Quatre-vingts concerts par an

Face à une industrie du disque en pleine crise et des ventes forcément en chute libre, ces globe-trotters de la polyphonie ont su promouvoir leur image en multipliant les spectacles vivants autour du globe : « Notre rythme est de 80 concerts par an, dont 95 % sur le continent et à l'étranger. En 2009 par exemple, nous avons réalisé plus de 70 spectacles dans 22 pays différents. Japon, brésil, Scandinavie, Europe de l'Est, Proche Orient... S'ouvrir sur le monde est une nécessité absolue pour nous aujourd'hui. Une production locale, ou qui se limiterait à la France, trouverait rapidement ses limites. Il faut surprendre, se mettre en danger pour évoluer ».

Cet altruisme ne date pas d'hier. L'énergie d'A Filetta trouve sa source depuis longtemps dans les Rencontres de chants polyphoniques de Calvi, initiées avec l'association « U svegliu calvese ». La manifestation est devenue un véritable laboratoire de recherches, d'échanges et d'enrichissements. « Ces rendez-vous annuels sont capitaux pour nous car ils ont permis de remettre le chant au sein de sa matrice. Nous avons la conviction que notre démarche n'a de sens que dans la mesure où elle n'est qu'une partie infime de la démarche des autres et vice-versa.

Dans des registres différents, notre tradition orale à des parentés évidentes avec d'autres cultures et même parfois avec des traditions écrites. Cela permet de faire connaître notre patrimoine à l'extérieur. Et surtout, de se construire dans l'altérité. La musique est faite de rencontres, de métissages, de fusions... »

Un groupe aux multiples visages

Apparemment, l'enthousiasme guide toujours les pas de ces sept mercenaires du chant corse dont la production est des plus prolifique : « Les années passent et pèsent, certes, mais les projets ne manquent pas. Nous proposons pas moins de huit répertoires différents : 'Médéa' qui est toujours d'actualité, une collaboration avec le Réunionnais Danyel Waro, mais aussi avec les percussionnistes Kodo du Japon, des chants avec nos amis géorgiens, une chorégraphie, une réalisation avec un ensemble de musique de chambre de la région de Bolzano en Italie, le Requiem qui vient de sortir, et enfin, nous venons de terminer une résidence avec un orchestre hollandais. Cette diversification nous semble naturelle avec une sorte d'aspiration à l'ouverture et au partage avec d'autres genres. Tout cela nous permet d'avancer », martèle le compositeur qui a conscience qu'il est parfois peu évident pour le public de suivre une actualité aussi dense : « Vaste problème ! Il est vrai que nous communiquons mal. Nous ne sommes pas des maniaques du communiqué et de la photo de presse. Je pense aussi que beaucoup de personnes ont du mal à cerner notre démarche.

A Filetta a de multiples visages : Chanteurs traditionnels, contemporains, musiciens, comédiens... Les gens et surtout les médias ont une propension à classer par style, un besoin de caser les artistes. Nos interventions dans des domaines très différents nous rendent difficilement identifiables. Mais cela n'entame pas notre capacité à aller de l'avant. »

Alors, est-ce à dire qu' A Filetta est désormais totalement à contre-courant des modes et du commercial ? Pas forcément, puisque leur titre « L'aria », interprété avec la mezzo soprano Marie Kobayashi, apparaît sur la Bande originale de Mafiosa 3, l'une des séries phares de Canal +. « Ce n'est pas un coup médiatique » assure Acquaviva, « c'est la production de cette série qui nous a sollicités. Moi-même, je ne l'ai pas vue, mais certains membres du groupe la regardent et je pense qu'il n'y a rien de scandaleux à être au générique de ce téléfilm. »

Sachant que 'l'Aria'est un extrait de l'album 'Si di mè', il est raisonnable de penser que « les accidents de parcours » peuvent parfois s'avérer bénéfiques pour A Filetta. À méditer... Pourquoi pas en écoutant leur Requiem !

Laurent CASASOPRANA